

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 106 (1961)
Heft: 6

Artikel: Au sujet des manœuvres du 1er corps d'armée : printemps 1961
Autor: Gonard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343054>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

contrainte et de l'asservissement si nous savons ne pas changer d'attitude. A côté et cas échéant par l'effort des armes, nous accomplirons le devoir qui découle d'une conviction morale et d'une civilisation. L'avenir exigera que nous restions unis et disciplinés devant toutes les éventualités, et singulièrement devant les forces invisibles de la guerre psychologique. « Pour dominer la technique — a dit Bergson — il faut un supplément d'âme ». Ce sera vrai pour la nouvelle armée et pour la lutte de notre peuple contre les puissances subversives. Engageons-nous dans la prochaine étape de notre carrière d'officiers en choisissant pour but d'aider le pays à remplir sa mission. Nous serons à notre tour, après tant de générations qui s'y sont consacrées, des artisans de sa grandeur.

PAUL CHAUDET,
Conseiller fédéral

Au sujet des manœuvres du 1^{er} corps d'armée

(Printemps 1961)

De nombreux officiers m'ont demandé de publier l'exposé que j'ai présenté à Neuchâtel le 22 avril 1961. Grâce à l'obligeance de la R.M.S. et de son directeur le Colonel-brigadier Masson qui veut bien, une fois encore, accueillir avec bienveillance la prose de son ancien subordonné, je puis satisfaire à ces demandes qui prouvent l'intérêt que nos cadres portent à ces exercices et leur souci de parfaire à chaque occasion leur formation de chef.

Toutefois, je ne donnerai ici que la partie générale et introductive à cette critique qui seule me paraît présenter un intérêt peut-être plus durable et justifier une publication. Si le déroulement même des manœuvres et le cortège d'images fugitives qu'il est susceptible de laisser aux participants contribuent à créer dans le subconscient cette somme d'expériences personnelles, irremplaçables parce qu'individualisées, nées des hasards des combats autant que de la fluidité des engagements, personne n'ignore qu'aucun enseignement plus systé-

matique et même plus réfléchi, aucune critique en particulier, n'aura plus tard ce pouvoir évocateur et la fraîcheur inaltérable de l'impression sensorielle et intellectuelle que seul laisse l'événement vécu.

Le Commandant du 1^{er} corps d'armée

CONCEPTION GÉNÉRALE DES MANŒUVRES

Le but de manœuvres à l'échelon du corps d'armée est d'instruire et d'entraîner nos commandants sur le plan tactique, dans des conditions difficiles, tout en contrôlant simultanément l'aptitude des troupes à exécuter dans le terrain les décisions de leur chef et le fonctionnement de ce vaste appareil militaire qu'est une unité d'armée.

Ces données de base sont bien connues de chacun et ne présentent aucune originalité. Toutefois, leur mise en œuvre comporte bien des variantes possibles. En choisissant à chaque alternative la plus complexe, je n'ai pas craint, mais voulu accumuler les difficultés et vais tenter d'exposer comment.

Tout d'abord, si le but principal est de donner l'occasion aux cdt. de parti de prendre très librement un certain nombre de décisions de portée générale ou alors de nature occasionnelle, il convient qu'aux échelons subordonnés — régiment, bataillon ou groupe, unité — la formation des chefs ne soit pas pour cela négligée, ce qui implique que leurs troupes soient engagées au combat le plus souvent et le plus longtemps possible et ceci d'emblée.

Il faut donc créer des situations qui très rapidement provoquent ces engagements dans toute la profondeur des unités d'armée et non pas seulement sur la section la plus avancée de leur contour apparent.

Les armées modernes se distinguent par la puissance de leur armement et par leur mobilité. Du fait de cette mobilité, le climat, l'ambiance dans lesquels se déroulent les conflits modernes, sont caractérisés, plus que jamais, par l'incertitude et la fluidité qui doivent se retrouver dans les exercices de temps de paix pour qu'ils aient une certaine valeur didac-

tique. Or, le souci de serrer cette réalité-là au plus près est le moins aisé à satisfaire.

La motorisation complète des partis (à l'exception des gr. de dragons) est indispensable pour des opérations devant se dérouler sur le Plateau, ne serait-ce que pour nous habituer au rythme qu'autorisera la nouvelle organisation de l'armée lorsque celle-ci disposera des moyens adéquats. Enfin, l'ambiance d'incertitude que favorise la motorisation en accélérant l'évolution des situations, peut être encore accentuée par des renseignements incomplets ou douteux.

Il est curieux à cet égard de constater que souvent, dans les manœuvres, les partis estiment avoir comme un droit à être complètement renseignés sur l'ensemble de la situation. Je pense au contraire qu'il faut ne leur en donner que partiellement l'essentiel — et encore avec retard — car cet aspect fragmentaire et fugitif du renseignement est certainement l'une des caractéristiques déterminantes des situations de crise.

Un des postulats les plus justifiés est que la direction respecte la liberté de décision des commandants de parti qui doivent pouvoir disposer et conduire librement, ce que l'on appelle en allemand la « Freie Führung ».

Autre chose est de déclarer vouloir organiser des manœuvres de ce genre et le faire en réalité. Car le principe de la « Freie Führung » foisonne d'embûches pour la direction qui doit compter avec les actions et réactions souvent imprévisibles des exécutants. L'un des moyens d'éliminer quelques-unes de ces incertitudes est de répéter en quelque sorte à l'avance les manœuvres sous la forme d'un jeu de guerre avec quelques officiers choisis. Je l'ai fait. Il n'en demeure pas moins que vouloir et respecter le principe de la « Freie Führung » comporte avant tout certaines dispositions d'esprit. Ces dispositions d'esprit, dont doit être imprégnée la direction, ne sont ni formulées, ni seulement sujettes à l'humeur du moment, mais au contraire correctement définissables comme suit :

- la volonté arrêtée de ne pas intervenir et d'accepter que la manœuvre prenne une allure, un rythme et une direction inattendus. La condition *sine qua non* à cet égard est que la mission initiale soit formulée de telle sorte qu'elle puisse conserver sa validité plusieurs jours, comme cela devrait toujours être le cas à cet échelon.
- Admettre que très vite la situation réciproque de toutes les troupes pourra être totalement enchevêtrée dans le désordre apparent de tout champ de bataille moderne (El Alamein!) ; renoncer à priori à y porter remède, mais au contraire laisser libre cours à l'évolution naturelle qui dénouera d'autant mieux les crises successives et répétées que la mission initiale aura été plus largement conçue. En effet, si par exemple un parti sur l'Emme a déjà l'ordre d'atteindre l'Aubonne 150 km plus à l'ouest et qu'il se heurte à l'ennemi à mi-chemin sur la Sarine, les chances qu'il se regroupe et se dégage afin de poursuivre sans désespérer sa mission sont beaucoup plus grandes que si la Sarine constituait son premier objectif ou l'aboutissement d'une mission temporaire.

L'espace dont disposent les partis ne doit pas être défini artificiellement par des limites arbitraires, mais comprendre, à l'échelon du CA, une véritable zone d'opérations, par exemple le plateau limité, et encore, pas les barrières naturelles du Jura et des Préalpes. Aussi n'ai-je vu cette année-ci aucun inconvénient — bien au contraire — à ce que le parti bleu utilise l'itinéraire au nord du lac de Bienne et l'axe du Simmental et du Jaun. L'espace est toujours un corollaire absolu de la liberté.

Mais cet espace, dont disposent librement les partis, n'est pas un espace géométrique impersonnel en quelque sorte ; c'est le couloir du Plateau suisse traversé de nombreuses coupures, comprenant sur chaque itinéraire une succession de passages obligés. Ce n'est donc aucunement l'espace libre ou vide — « leerer Raum » — dans lequel pourraient circuler

sans contrainte les unités d'armées motorisées de notre époque. Par le moyen des destructions préparées, la direction remet aux deux partis un moyen important sinon essentiel de dominer cet espace de coupure en coupure. On fera même la constatation curieuse que les intérêts des partis ne sont pas nécessairement contraires, l'un devant faire sauter les ouvrages et l'autre empêcher ces destructions, mais que simultanément ils peuvent vouloir utiliser les passages intacts, puis simultanément encore avoir intérêt à les détruire, ce qui est une nouvelle source, à la fois, de confusion et de réalisme.

Donc, s'il doit y avoir « Freie Führung » il devrait par contre ne pas exister d'« espace vide » (« leerer Raum ») dans lequel les motorisés évolueraient sans contrainte ni frein.

C'est pourquoi le jeu des destructions mené par les partis et chacun pour son compte au sujet des mêmes objets minés est le palliatif d'une motorisation complète et comme sa sanction.

Ici le rôle de la direction sera de faire valoir les hasards et les imprévus de la guerre, car malgré l'exactitude des dispositions prises, il peut arriver que des ouvrages tombent intacts aux mains adverses — tel Remagen — ou alors peu endommagés et rapidement réparables. J'avais prévu faire usage de ces « certitudes du hasard » définies par le grand mathématicien que fut Emile Borel, en réservant au corps d'armée le droit de procéder à la destruction de quelques rares mais importants ouvrages. Par là je comptais empêcher une paralysie prolongée de la manœuvre dans une région quelconque ou la naissance de « fronts d'équilibre », car chaque nouveau compartiment de terrain atteint par les troupes réanime l'intérêt de la manœuvre. C'est une tâche de la direction que ce dernier ne faiblisse pas.

Si l'on incorpore le jeu des destructions à la manœuvre motorisée, il faut que les partis aient les moyens de reconstruction équivalents ou tout au moins suffisants, en un mot que leur génie soit équipé comme le veut la nouvelle organisation de l'armée. Or cela n'étant pas encore le cas, des réserves de matériel de pontage ont été préventivement chargées sur deux

trains CFF à l'intention des partis pour le cas où ils demanderaient des attributions supplémentaires.

Enfin, ultime complication, la situation initiale doit être telle qu'elle exige des décisions immédiates et une mise en mouvement très rapide de l'appareil entier. Il est évident qu'une division aéroportée, telle la 2^e division rouge, doit agir sans délai, car elle est très sensible à l'atterrissage et dans l'heure qui suit la mise à terre de chaque régiment. Le regroupement de la 3^e division en train de mobiliser était tout aussi urgent et délicat. Et par la suite, des situations évoluant rapidement grâce à la motorisation devaient appeler constamment des réactions rapides à tous les échelons.

Tous nos cadres ne sont du reste pas encore convaincus de l'importance exceptionnelle du facteur « temps », si évidente pourtant dans l'engagement des formations motorisées modernes qui exige en particulier des ordres brefs et courts.

Or, j'ai constaté bien souvent que dans la donnée d'ordres nous sommes maladivement consciencieux. Cette vertu nationale remarquable doit s'adapter aux conditions actuelles. Il faut ordonner et faire tout ce que l'on peut dans le temps utile disponible, c'est dire être consciencieux dans la limite du temps à disposition. Tout ce qui vient après et plus tard — aussi parfait et ingénieux que cela soit — est non seulement inutile, mais nuisible, car en retardant nos opérations par souci de perfection des ordres, nous donnons à notre adversaire l'incalculable avantage du temps qu'il saura exploiter à son bénéfice contre nous. Nous devons nous habituer aux nouvelles dimensions temporelles de notre époque et ne pas nous reposer paresseusement sur des habitudes périmées.

LES DEVOIRS PARTICULIERS DE LA DIRECTION

J'ai dit tout à l'heure que je n'avais pas craint d'accumuler les difficultés dont je viens d'énumérer certaines, car les manœuvres doivent être une épreuve qui n'a de sens que si elle est sévère.

Mais on peut s'habituer à des difficultés toujours les mêmes qui se présenteraient dans des conditions identiques, ou tout au moins semblables, dans une série de manœuvres annuelles du même genre ou du même type. La parade ne serait plus qu'un réflexe et non pas le produit d'une réflexion.

C'est pourquoi le type même des manœuvres doit être chaque fois modifié, renouvelé, repensé. Je déconseille de la façon la plus vive à mes subordonnés de répéter les mêmes exercices, même dans des terrains différents. Il faut cultiver la discipline de l'invention, car les subordonnés ne vous reprocheront que bien exceptionnellement peut-être la paresse intellectuelle, mais par contre, ce qui est bien plus grave pour un chef, toujours le manque d'imagination. Il faut et c'est le devoir personnel de chacun de nous, se renouveler constamment malgré les efforts certains que cette discipline intellectuelle exige. L'imagination est l'une des qualités les plus nécessaires d'un chef militaire.

La contre-partie de cet effort d'imagination du chef et son résultat le plus utile est d'astreindre à son tour le subordonné à un effort d'improvisation dans l'ambiance de surprise et d'incertitude née de l'imagination de son supérieur.

Cette éducation de la faculté d'improviser est un aspect important de la formation et du choix d'un chef tactique, car cette aptitude ne peut s'épanouir qu'avec des réflexes intellectuels rapides et un jugement bien équilibré.

Mais Césari, dans son ouvrage classique *La valeur de la connaissance scientifique* relève qu'« on invente dans la contradiction », par quoi il faut entendre que pour inventer, imaginer, on tendra avec un certain naturel à prendre tout d'abord le contre-pied de ce qui s'est fait jusqu'alors. Dans la recherche de nouveaux thèmes de manœuvres, cette attitude est aussi logique qu'elle l'est dans le domaine des sciences ; les limites naturelles de cette recherche sont données par l'utilité de nouvelles formes d'exercices pour l'instruction des exécutants.

Or, dans un petit pays et dans un espace limité au plateau suisse, avec une seule armée devant donner naissance à deux partis distincts, mais forcément d'identique structure, le nombre des types de manœuvres imaginables n'est pas illimité et chacun d'eux — j'ai eu l'occasion de les éprouver — présente des avantages et des inconvénients qu'il vaut la peine de passer rapidement en revue, car ces types d'exercices sont transposables jusqu'au bataillon.

DIVERSES STRUCTURES DE THÈMES DE MANŒUVRES

Sans prétendre certes épuiser les possibilités, j'ai groupé dans le tableau de la page 282 quelques types de manœuvres caractéristiques que j'ai eu l'occasion d'expérimenter. Je les commente brièvement en cherchant à dégager les qualités ou défauts intrinsèques à chaque formule.

Type A

Les deux adversaires, lancés l'un contre l'autre, sont initialement séparés par un espace (100-150 km), assez considérable pour nos conditions.

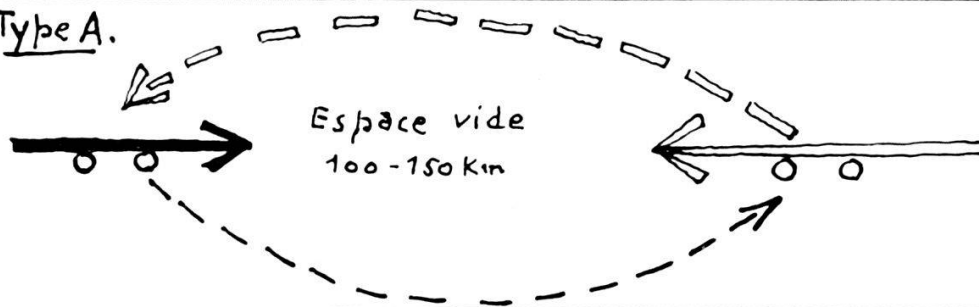
Avantages : thème favorable pour développer le réflexe de l'exploration à l'échelon des grandes unités motorisées. Offre la possibilité de rechercher de part et d'autre la manœuvre par les flancs.

Inconvénients : l'espace vide demeure, car le jeu des destructions ne s'opère pas, chaque parti ayant intérêt à en empêcher simultanément le fonctionnement. D'autre part, seuls les échelons de tête parviennent rapidement à l'engagement, tandis que les réserves peuvent n'entrer en contact avec l'ennemi que très tardivement ou même pas du tout.

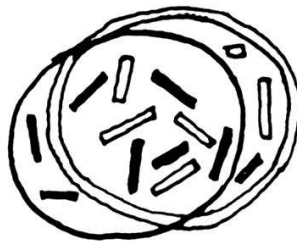
Il me souvient d'avoir organisé presque au début de ma carrière de commandant de corps d'armée des manœuvres de ce type, non sans éprouver quelque déception. En effet, les deux

Quelques structures possibles
de
thèmes de manoeuvres.

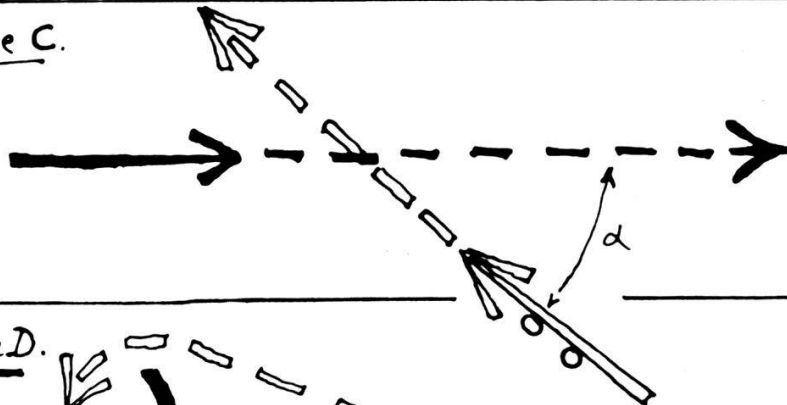
Type A.



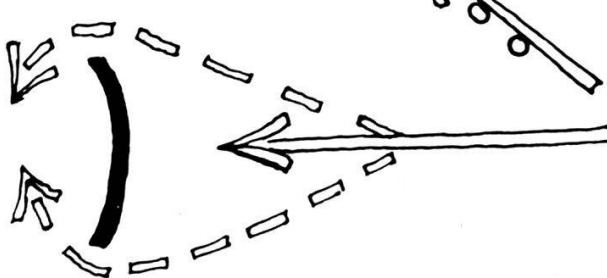
Type B.



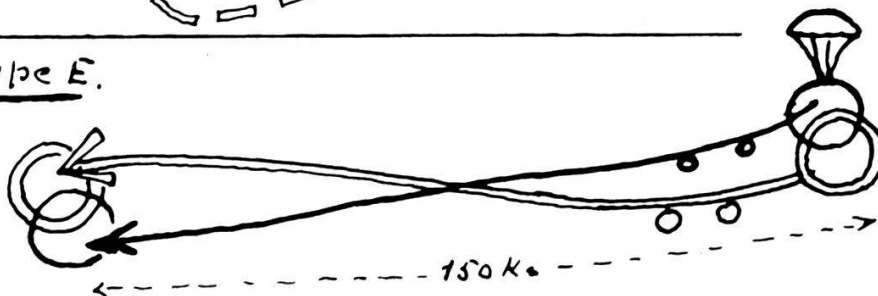
Type C.



Type D.



Type E.



commandants de partis — fort capables du reste — crurent prendre une décision héroïque en lançant leur exploration divisionnaire à quelque 30 km en avant d'eux, de sorte qu'il subsista un certain temps un espace totalement inexploré de plus de 50 km de profondeur.

Cette expérience inattendue m'a convaincu de la nécessité d'habituer nos commandants de tous les échelons à réfléchir et raisonner en fonction d'un espace moins étriqué que celui dans lequel se mouvaient jadis nos divisions à pied. Bien que les zones d'opérations sur notre territoire soient restreintes, un certain « apprentissage de l'espace » doit être fait afin d'en exploiter toutes les possibilités. A l'heure actuelle, il s'impose avec d'autant plus de vigueur que nos commandants vont recevoir des formations beaucoup plus mobiles et que leur esprit ne doit pas être en retard d'une vitesse sur leurs moyens.

Type B

La distance — ou l'espace vide — entre les adversaires est réduite à zéro par superposition, l'une des grandes unités étant réputée être transportée par air et atterrir dans la zone occupée par l'autre, ce qui est aisément réalisable de nuit. Au cours de la deuxième guerre mondiale, des événements en tous points semblables se déroulèrent à l'aile droite de la zone de débarquement en Normandie, puis plus tard sur le Leck, dans la Hollande méridionale.

Avantages : convient pour formation non motorisée ou alors en période de restriction de carburant, (par exemple lors de la campagne de Suez). Engagement simultané et immédiat de toutes les troupes. Incertitude générale se prolongeant. Difficulté de se faire une image réelle et nette de la situation du fait de l'imbrication prononcée des formations.

Inconvénients : n'est valable et utile que pour deux jours tout au plus, car la manœuvre figée sur le même terrain perd rapidement de son intérêt.

Ce type présente d'évidentes analogies avec les célèbres « Kesselschlachten » de la deuxième moitié de la campagne de Russie (1943 en particulier).

Type C

Il s'agit de l'application stratégique de l'ordre oblique, tactique dont on prête avec persévérance et ténacité l'invention à Frédéric II, alors que Xénophon, dans les *Helléniques*, nous conte comment Epaminondas l'employa à Leuctres en 371 av. J.-C. contre les Lacédémoniens qui, surpris par cette tactique inédite, furent complètement défaits. Il n'en demeure pas moins qu'à Leuthen en 1757 le Roi de Prusse répéta brillamment l'exploit de son prédécesseur thébain.

Avantages : beaucoup de variantes possibles selon l'ouverture de l'angle d'attaque ∞ et l'emplacement de la croisée des axes de progression.

L'angle peut utilement varier de 30 à 120° et le point de croisement être calculé de telle façon que l'un ou l'autre des adversaires tombe plus ou moins profondément dans le flanc de l'ennemi ou même sur ses arrières.

L'un des partis peut n'être pas motorisé, en cas d'insuffisance des moyens.

Inconvénients : L'expérience tend à montrer qu'après un premier engagement général, une intervention de la direction s'avère nécessaire pour relancer la manœuvre qui menace rapidement de dégénérer en un tourbillonnement sur place. Or, de telles interventions en cours de route sont contraires au principe de la conduite libre. Les conséquences des premières décisions des commandants de partis sont faussées et il n'est plus possible d'en apprécier la qualité ou les défauts.

De nombreux thèmes de manœuvres furent élaborés sur ce type, presque classique dans notre armée de 1930 à 1955. Justifiant ou provoquant des interventions de la direction,

celle-ci pouvait garder fermement en mains et même influencer le déroulement des opérations tout en évitant les embarrassantes surprises que cause l'initiative intempestive d'un subordonné. Avec une bonne foi incontestable, on pensait alors instruire mieux en imposant une méthode et des procédés, en ordonnant à la fois la mission et la façon de l'exécuter, au lieu de laisser la liberté du choix à l'exécutant. Avec quelle persévérance n'a-t-il pas fallu lutter pour que soient abandonnées ces conceptions aujourd'hui heureusement périmées !

Type D

La situation comporte un parti installé défensivement dans un secteur ou une position et l'autre ayant mission de l'attaquer ou de l'enfoncer.

Inconvénients : Ce type ne convient pas, à mon avis, pour des manœuvres avec « Freie Führung ». Il s'agit ici uniquement de tactique rudimentaire, d'organisation défensive et d'organisation d'attaque, ne réclamant aucune imagination, ni de la part des participants, ni du reste de celle de la direction. Tout au plus utilisable pour un exercice à double action, interne au régiment.

Notons discrètement que si le chef chargé de l'action offensive est nettement plus doué ou alors s'il dispose de moyens matériels très supérieurs, cette manœuvre élémentaire pourrait aboutir à un Cannæ (Hannibal 216 av. J.-C.).

Type E

Caractérisé par le fait que les deux adversaires reçoivent la même mission de progresser à partir d'une même zone dans le même couloir stratégique pour atteindre les mêmes objectifs. Tel fut donc le thème des manœuvres de cette année au 1^{er} corps d'armée. Le terrain de manœuvre au lieu de s'étendre entre les deux adversaires (type A) se situe devant l'un et l'autre et chacun à des chances égales de s'en emparer et de le maîtriser.

Avantages: Les formations ennemies peuvent se suivre alternativement sur les mêmes itinéraires et dans la confusion. Le jeu des destructions sur les coupures est particulièrement subtil. La manœuvre se déroule très fluide, sans intervention de la direction, dans des compartiments de terrains successifs et variés, de sorte que l'intérêt ne fléchit pas.

VÉRIFICATIONS

C'est ainsi dans la contradiction, comme le veut Césari, que j'ai cherché en 1961 une solution si possible inédite pour les manœuvres du 1^{er} corps d'armée. Il convient encore de vérifier rapidement dans quelle mesure un thème de ce genre permet de respecter les conceptions générales exposées au début de cet article.

Une mission en trois lignes à chaque parti a permis d'animer les manœuvres durant quatre jours et aurait encore suffi si celles-ci avaient duré 36 ou 48 heures de plus. A l'échelon du corps d'armée ce rythme — un ordre général d'opération par semaine — doit suffire, l'histoire des guerres le prouve. Il correspond à l'obligation de voir loin ; plus fréquent, il manifesterait l'indigence des prévisions et la stérilité des facultés imaginatives. Cette discrétion de la direction a son corollaire dans la liberté d'action entière laissée aux commandants de parti.

Dès le début des opérations, l'imbriquement prononcé des forces des deux partis, les accrochages suivis de décrochages et la répétition de ces alternances dans toute la profondeur du dispositif donnent à chaque commandant l'occasion de prendre de nombreuses décisions pour faire face à des situations se renouvelant sans cesse.

L'évolution parfois brusque, en tout cas incessante des situations respectives, crée un climat d'incertitude permanente tant en ce qui concerne l'ennemi, que les propres troupes. L'expérience montre alors que les intentions — les meilleures aussi — ne se réalisent jamais que partiellement et qu'il faut

être très satisfait si le résultat obtenu correspond au $\frac{3}{5}$ de celui qui était escompté. Les chefs doivent savoir ne pas confondre intention et espérance.

Les destructions préparées dominant et commandent l'espace. De ce fait, elles constituent sur le plan stratégique des objectifs majeurs, de par leur aptitude à compenser jusqu'à l'absolu la vitesse des formations motorisées.

La bataille est animée de deux mouvements relatifs et simultanés :

- celui des troupes engagées avec l'adversaire, mouvement en quelque sorte interne qui, observé de loin, pourrait éveiller l'image d'une simple agitation.
- celui de la masse du parti qui, entraîné par la mission, se déplace d'un compartiment de terrain au suivant en franchissant de vive force ou par ruse des coupures transversales.

Ce double glissement dans l'espace, d'un type quasi astronomique, renouvelle sans cesse l'intérêt de la manœuvre comme le paysage qui défile agrmente un voyage.

Ces deux mouvements combinés ont pour effet une extension parfois considérable des zones où se meuvent les unités d'armée. La dispersion des troupes qui en résulte affaiblit considérablement l'efficacité des actions. Or, en aucun cas, la motorisation ne doit conduire à la dispersion des efforts. Si, du fait de la menace constante de l'aviation et de l'arme atomique, les concentrations offensives ne peuvent être que fugitives, la dispersion des troupes qui précède et qui suit, a des limites très précises : ce sont celles de la portée des armes d'appui divisionnaire, en particulier de l'artillerie et celles de la capacité des moyens de transmission, car au-delà de ces dimensions l'efficacité réelle du commandement supérieur s'évanouit.

* * *

Voici donc quelques expériences choisies parce qu'elles sont transposables, me semble-t-il, à divers échelons du

commandement, qu'il s'agisse d'organiser des exercices ou alors de les diriger. Je les publie aussi à l'intention des officiers qu'il n'était pas possible, je le regrette, de convoquer à la critique.

On pourra constater que le déroulement de ces manœuvres a donné sans cesse une image ressemblant de fort près à celle d'une bataille moderne, telle que l'a décrite récemment le maréchal soviétique des troupes blindées Rotmistrow dans un article qu'a reproduit la presse du monde entier.

Cette ambiance de mouvement, de fluidité, d'incertitude généralisée, dont ce thème a favorisé l'éclosion, a permis, semble-t-il, de serrer la réalité d'aussi près qu'il est possible de le faire avec nos moyens en temps de paix.

Colonel commandant de corps GONARD

Problèmes d'instruction sous l'angle de la réforme de l'armée ¹

Chacun est conscient du fait que la réorganisation d'une armée a pour conséquence inévitable une période de moindre préparation. Réduire, dans toute la mesure du possible, ce délai de faiblesse relative est pour les responsables de la mise en œuvre une préoccupation essentielle.

La réorganisation de l'armée décidée pour le 1.1.62 est caractérisée par les mesures d'adaptation progressive prises au cours de ces dernières années déjà, lesquelles éviteront des à-coups par trop rudes. Le travail accompli par le Service de l'EMG permettra un passage harmonieux d'une organisation à l'autre. Notre degré de préparation à la guerre ne s'en trouvera que peu affecté.

¹ Exposé du colonel cdt. de corps R. Frick, chef de l'instruction, à l'Assemblée générale de la *Société suisse des officiers* du 4 juin, à Fribourg.